

Un centre pour les écoliers en souffrance scolaire

PESEUX Le modèle est unique en Suisse romande: inauguré hier, un centre privé regroupe une dizaine de professionnels spécialisés dans les troubles de l'apprentissage.

PAR VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH

Un nouveau business se développe-t-il autour de l'échec scolaire et des troubles de l'apprentissage? La réponse ne se fait pas attendre: «Nous sommes une association à but non lucratif», corrigent d'emblée les professionnelles qui nous font visiter leurs locaux.



«Avant, on disait simplement qu'un enfant n'était pas scolaire ou qu'il n'avait pas la bosse des maths.»

ISABELLE BRUN
PÉDIATRE, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION

Depuis début mars, un nouveau centre de détection et de prise en charge d'enfants en souffrance scolaire, appelé Cimess, a ouvert ses portes à Peseux. La structure, entièrement privée, a été inaugurée hier. Elle réunit une dizaine de spécialistes sous un même toit: deux ergothérapeutes, une pédiatre, deux enseignantes spécialisées, deux coaches, une art-thérapeute, une psycho-pédagogue et deux psychologues. Leur objectif: améliorer la prise en charge des jeunes qui rencontrent des troubles de l'apprentissage.

Les devoirs, un conflit

«Notre centre est unique en Suisse romande», explique Nathalie Poupet, enseignante spécialisée et responsable de la communication de la structure. «Nous sommes les seuls à proposer, au même endroit, un accompagnement des enfants depuis la détection du problème



Plusieurs femmes se sont battues pour la naissance de ce centre: Isabelle Lavanchy, Sabine Ferrier, Françoise Hallet, Isabelle Brun, Nathalie Poupet et Nicole Binggeil (de gauche à droite). LUCAS VUITEL

jusqu'à la prise en charge par une équipe de professionnels travaillant de concert.»

Qui sont les jeunes concernés? Les enfants à haut potentiel, ceux qui présentent des troubles de type dyslexie, dysorthographe, dysphasie, dyspraxie, déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, insécurité affective, mauvaise estime de soi. «Ou tout autre malaise lié à l'école, par exemple lorsque

les devoirs deviennent systématiquement une source de conflit avec les parents», répond la pédiatre Isabelle Brun, présidente de Cimess.

Parents épuisés

L'association est née en 2015 pour aider les parents d'élèves en souffrance à trouver des solutions pour rendre le parcours de leurs rejetons moins difficile. «Les enfants rencon-

trant de grosses difficultés scolaires ont souvent plusieurs troubles associés et doivent consulter différents spécialistes», explique Nathalie Poupet. «Les familles doivent prendre rendez-vous dans des services différents, refaire l'anamnèse pour chaque spécialiste, raconter l'histoire de leur enfant à différents professionnels, transmettre les dossiers, se rendre dans des lieux diffé-

Centre d'adoption à la même adresse

Le centre de Peseux accueille l'association Adoptons-Nous sous son toit. Fondée en 2006, elle propose un espace de soutien pour toute personne concernée par des ruptures de lien. Adoptons-Nous aura désormais de véritables locaux pour accueillir les familles adoptantes, les jeunes et les spécialistes. Depuis 2017, l'association s'occupe aussi du suivi d'une trentaine de familles d'accueil qui hébergent des jeunes issus de foyers ou des requérants d'asile mineurs non accompagnés. «Nous recherchons constamment des familles d'accueil», rappelle Nicole Binggeil, présidente de l'association.

rents. Epuisés par ces lourdeurs administratives, ils ne vont pas toujours au bout de la démarche.»

L'ouverture d'un centre multidisciplinaire s'est donc imposée «comme une évidence», raconte Isabelle Brun.

Car dans les classes, 10 à 15% des élèves seraient atteints d'un trouble de l'apprentissage. «Avant, on disait simplement qu'un enfant n'était pas scolaire ou qu'il n'avait pas la bosse des maths», se rappelle Isabelle Brun. «Depuis 20 ans, on diagnostique la dyslexie, et voilà une quinzaine d'années qu'on s'occupe du déficit d'attention.»

Changements familiaux

Selon la pédiatre, les changements dans le mode de vie familiale font émerger plus facilement les troubles de l'apprentissage: «Les besoins sont réels. Quand les enfants passent leur journée à l'école, puis en structure d'accueil, ils sont fatigués le soir. Faire les devoirs devient alors une source inépuisable de conflits.» Les aides et les soutiens mis en place directement par les écoles ne sont-ils pas suffisants? «Des équipes pédagogiques sont effectivement en place

dans les écoles», répond Isabelle Brun. «Si l'aide proposée fonctionne, on en reste là. Sinon, nous sommes le stade suivant.»

Les écoles agissent

Que pensent les autorités neuchâteloises de l'émergence de ce centre dédié à la souffrance scolaire? «Nous n'avons pas à commenter une initiative privée», répond Jean-Claude Marguet, chef du Service de l'enseignement obligatoire.

Il rappelle que l'école propose déjà de nombreuses mesures pour appuyer les élèves en difficulté, telles que soutien pédagogique spécialisé, cours de français pour élèves allophones, orthophonie, psychomotricité, et «d'autres formes d'appui qui pourraient encore être renforcées».

Jean-Claude Marguet précise: «Ces mesures sont entièrement prises en charge par l'école si l'enfant y a droit. Beaucoup de ressources supplémentaires ont été engagées pour la pédagogie spécialisée, en particulier pour le soutien pédagogique spécialisé. L'école fait des efforts, mais elle ne peut pas tout faire: parfois, des spécialistes doivent intervenir.»